

1.

Il avait mis beaucoup de temps avant de passer à l'acte. Son initiation avait été longue et compliquée, car il n'avait trouvé aucun maître digne de lui, sa quête ne ressemblant à aucune autre.

Depuis cinq minutes, il observait sa première victime avec un sentiment de paix et d'accomplissement. Il fixait le corps nu avec une attention soutenue pour le graver dans sa mémoire.

La nuit dernière, l'idée d'immortaliser la scène par une photographie l'avait effleuré. Il avait immédiatement écarté ce projet, le trouvant vulgaire et indigne de sa mission.

Aujourd'hui, il savait qu'il avait eu raison. Un cliché, même réussi, ne serait qu'un ersatz de la réalité. Il avait si bien orchestré les événements, maîtrisé les moindres détails qu'il pouvait jouir sereinement de cet instant. Dans une inspiration profonde, il s'emplit de l'image de la mort, de son odeur et de son silence.

La perfection.

Il chassa aussitôt l'orgueil qu'il sentait poindre en lui. Son bonheur devait être pur, dénué de fierté à l'instar du Grand Architecte.

D'un pas souple, il revint au salon. Il prit la bouteille de champagne dans le seau à glace et la mit dans le frigo. Il jeta les glaçons dans l'évier de la cuisine et fit couler de l'eau chaude. Après avoir rangé l'une des deux coupes dans le bar, il sélectionna une longue tige dans le bouquet qu'il lui avait offert. Avec son couteau neuf, il l'effeuilla dans la cuisine. Tranchées d'un geste vif, les feuilles rejoignaient le papier transparent du fleuriste dans la poubelle. Sur la table du salon, il plaça le couteau à côté de la coupe et déposa le bâton. De sa poche de pantalon, il sortit quelques pièces de monnaie.

Tout était en ordre.

Enfin presque.

Il sentit un frisson parcourir son corps à l'idée de signer son œuvre. Une signature destinée à celui qui serait prêt à parcourir derrière lui le long chemin qu'il allait emprunter. Après avoir pénétré avec prudence dans la salle de bains, il saisit la main gauche de Julie et y inscrivit au feutre rouge le chiffre un.

Désormais, il ne pouvait plus revenir en arrière. Il venait de prouver sa détermination ; sa véritable mission pouvait commencer.

Il avait imaginé que le choix de sa victime serait difficile. Les critères de sélection ne lui avaient pas paru faciles à établir. À sa grande surprise, Julie s'était imposée à lui sans effort, signe évident du destin.

11 octobre

Cinq jours auparavant, la beauté de la jeune fille éblaboussait la discothèque. Consciente de son charme, elle jouait de sa longue chevelure blonde en l'agitant au rythme de la musique pour se faire remarquer. Son tee-shirt moulant découvrait le nombril, révélant un piercing aux reflets multicolores. Ses mouvements langoureux évoquaient la volupté des danses orientales. Il avait lu son désir de séduire.

La suite avait été classique. En vérité, un peu trop simple à son goût. Son plaisir s'en était trouvé diminué.

Il s'était rapproché progressivement de sa proie de manière à se trouver en face d'elle au moment précis où elle relèverait sa frange. Lorsque les yeux de Julie avaient cherché les siens pour y lire l'admiration attendue, il avait détourné le regard au profit d'une petite brunette insipide, visiblement mal à l'aise dans cet endroit branché, accoutrée d'une jupe noire et d'un chemisier blanc légèrement entrouvert sur une croix de communiant.

Cette jeune fille esseulée aurait pu faire une victime idéale et sans risque. Prête à donner son cœur au premier venu, elle lui aurait probablement offert sa virginité et sa vie en toute confiance. Il avait immédiatement écarté cette idée. Le royaume des morts ne lui était pas destiné.

Un coup d'œil vers la déesse blonde avait confirmé sa première impression.

Julie était l'Élue.

Elle était la femme originelle. L'enfant des ténèbres qui allait retourner délivrée vers la lumière. Lorsqu'elle lui avait adressé son plus beau sourire en échange de son indifférence, il avait su qu'il avait gagné la partie.

À vrai dire, il reconnaissait avoir été déçu par la facilité avec laquelle il avait fait sa conquête. Il avait imaginé que la mise à l'épreuve serait plus laborieuse.

Bien qu'il sût par expérience qu'il ne devait rien attendre de la chair, il était entré dans le jeu du désir charnel.

Rapidement, elle l'avait invité à prendre un dernier verre chez elle. Un appartement moderne et luxueux. Une conversation d'enfant gâtée. Un corps magnifique. Une excellente amante à la recherche du plaisir et de la fantaisie.

Avec concupiscence, elle lui avait demandé de garder ses gants blancs, pendant qu'il lui faisait l'amour. La belle ne se doutait pas qu'il n'avait jamais envisagé, même une seule seconde, de les enlever. Ni aujourd'hui, ni demain. Dès que Julie eut joui, il devina dans ses propos qu'elle attendait le grand Amour. Par chance, l'homme de ses rêves avait son physique, son prénom, son attention. Pour le physique, il se savait attirant. Quant à son prénom, il était aussi faux que son écoute.

Elle était la pionnière de la liste, l'étape initiale de son long voyage. Il n'avait pas droit à l'erreur.

Sa tactique avait porté ses fruits. En fin de soirée, Julie avait employé l'expression « coup de foudre ». C'est ainsi qu'il lui avait arraché la promesse d'un deuxième rendez-vous. Dans cinq jours. Trop et pas assez. Trop, car il avait hâte de franchir la première étape de sa mission et de permettre à l'Élue de sortir du monde des illusions. Pas assez, car l'Africain qui lui avait promis de lui fournir l'*Echis carinatus* ne lui inspirait pas vraiment confiance.

Un mois auparavant, il avait arrêté son choix sur le groupe des Solénoglyphes, serpents venimeux extrêmement redoutables. Il avait lu que ceux-ci possèdent un appareil

11 octobre

inoculateur plus perfectionné que celui des autres espèces. Le fait que les deux crochets antérieurs permettent l'injection du venin sans perte l'avait enthousiasmé. Il avait sélectionné la vipère à écailles en scie pour sa petite taille de soixante centimètres et la promptitude de sa morsure. Sa seule inquiétude avait été l'honnêteté de l'Africain. Allait-il lui fournir le bon spécimen dans les délais impartis ? Il avait ressenti cette incertitude comme une réelle menace dans la rigueur imposée par son programme.

Il avait exigé qu'elle possède bien ses deux crochets, car lorsqu'un crochet fonctionnel tombe, il faut compter quelques jours avant qu'il ne se renouvelle.

Cinq jours pour trouver cette jeune vipère.

Cinq jours pour deux crochets.

Cinq jours pour atteindre le nombre nuptial.

Lorsque l'Africain lui avait remis le serpent, tous ses doutes s'étaient dissipés. La tête aplatie et triangulaire de l'animal, plus large que le cou, son corps trapu et sa queue courte correspondaient parfaitement à la photo trouvée sur Internet. Si son fournisseur ne lui avait pas menti sur la nature du serpent, les deux crochets seraient là pour s'enfoncer dans la chair de Julie.

Lors de la transaction, le couteau dissimulé dans la poche de son manteau lui avait brûlé les doigts. De son index, il en avait caressé le manche. Dans cette ruelle noire et discrète, il avait été terriblement tenté de supprimer l'Africain. Effacer toute trace de la transaction. Empêcher la police de remonter jusqu'à lui. Il s'était ressaisi aussitôt, car la jouissance ressentie à l'idée d'enfoncer sa lame dans le ventre du revendeur ne devait pas le pousser à se salir les mains.

Il n'était pas un assassin. Ce qu'on exigeait de lui devait le mener vers l'accomplissement et la délivrance, même s'il ignorait encore tout ce qu'il devait faire. Chaque étape lui serait dévoilée avec prudence, au fur et à mesure. Sa curiosité et son impatience pourraient tout gâcher. Il devait simplement obéir et ne pas utiliser les pouvoirs conférés à d'autres fins que celles pour lesquelles il les avait reçus. Donc, l'Africain était reparti avec la somme promise.

Était enfin venue l'heure tant attendue.

Julie avait préparé une véritable fête pour cette deuxième rencontre. Une fête à son idée. Chemise transparente sur un string noir. Cheveux noués en un savant chignon. Parfum capiteux. Rouge baiser sur les lèvres.

Il lui avait donné le plaisir si peu subtilement demandé. Cet interlude physique lui avait permis d'évacuer le stress qu'il avait senti poindre en lui. Julie s'était émue de le voir mettre son préservatif dans un petit sac de congélation. Alors qu'il supprimait un indice, elle avait été trompeusement séduite à l'idée qu'il conservait ainsi une trace de leur amour naissant.

Une idée absurde pour un meurtre parfait.

Il lui avait demandé de faire couler de l'eau dans la baignoire pour prendre un bain ensemble. Enchantée par cette suggestion, elle s'était dirigée heureuse vers sa destinée. Elle adorait l'idée qu'ils se savonnent mutuellement. En riant, elle avait promis qu'après toutes ces délices ils iraient dîner aux chandelles tout en buvant le champagne qu'elle avait mis au frais. En entrant dans la salle de bains, elle s'était trompée sur la nature du sourire qu'il lui adressait.

Comme prévu, le serpent venimeux était sorti de son panier d'osier dissimulé derrière la panière à linge. Les cris

11 octobre

de la Désignée avaient poussé le reptile à l'attaque. Ses appels à l'aide auraient pu attirer l'attention des voisins s'ils n'avaient pas été couverts par la puissance de la musique. Sur le pas de la porte, il avait regardé Julie l'implorer de faire fuir le serpent ou d'appeler les pompiers. Il l'avait vue reculer et chercher refuge dans la baignoire. Il avait lu dans ses yeux la peur et l'incrédulité. Ses traits d'ange déformés par la panique avaient donné le jour à son vrai visage. Soudain, elle lui était apparue laide.

La vipère l'avait mordue au bas du mollet.

En signe d'approbation, la musique s'était tue au moment de l'ultime passage. Un gémissement, une respiration hâletante suivie d'un long silence. La magie de la mort avait redonné la beauté éternelle au visage de Julie.

Maintenant, la vipère était lovée contre le corps raide de Julie qui semblait reposer sereinement. Toutefois, le visage bleuté et ses yeux exorbités, injectés de sang, trahissaient la nature de son calme. Son regard avait perdu l'éclat de la vie. Ses ongles avaient pris une teinte cyanosée.

Dans l'embrasure de la porte de la salle de bains, il admira une dernière fois ce magnifique tableau. Et il vit que cela était bon...